
MONUMENTAL
L'Alignement des Temps
Tome 1
WALTER SORARCE

Walter SORARCE

Monumental

L'Alignement des Temps - Tome 1

© Walter SORARCE, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2030-1

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce n'est pas un rêve, ni un fantasme, ni même un roman. On pourrait croire que cela sort d'un esprit dément – impossible à prouver, à moins de l'expérimenter soi-même. Chacun risque d'y mesurer sa propre conscience ; et c'est un choix personnel. Alors prenons l'affaire comme un spectacle. On démarre la séance.

Déjà dans la plaine le soleil brûlait, mais ici, à l'entrée du col, il écrase la trentaine de coureurs d'une langue de feu. Un souffle qui ne va plus les lâcher sur la minuscule route que l'on voit serpenter, s'élancer à la verticale, puis partir en lacets dans une fente de la montagne et son mur à vingt pour cent. Une crête de quelques kilomètres s'ensuivra, à finir au sprint, et enfin la longue redescente vers la vallée, au risque de se tuer sur au moins quatre ou cinq virages.

Lazare évaluait ses chances de briller ce jour-là avec l'énergie d'un damné du vélo. Une fièvre qui ne l'avait jamais quitté depuis une fameuse arrivée du Tour de France au sommet de l'Alpe d'Huez. Pressé contre la barrière, trois mètres devant son père relégué à l'arrière-ban, il s'était juré d'y être tôt ou tard, en tête de l'échappée. Elle déboulait au loin à quatre cents mètres, telle une décharge de gros plombs. Ses joues luisaient, palpitaient, et il retenait ses larmes qui finirent par couler. Il ne respirait plus, le souffle coupé. Poussant un cri étouffé de sanglots… *Moi aussi, je s'rai…* Les mots se perdirent entre ses dents serrées et le grondement du public. Le maillot jaune venait de prendre la tête de l'échappée et le frôlait à moins d'un mètre, comme une boule de lumière.

Lui-même pratiquait le vélo depuis cinq ou six ans et déjà un club local l'avait repéré. Une passion qui remontait à loin – enfant encore – née sans raison précise au sein d'une famille d'intellectuels ignorant la culture du vélo. Avec des images de coureurs à la télé, leur allure de Titan sur les gros plans de face. Le Tour de France, les larmes du vainqueur bras levés franchissant la ligne d'arrivée, le podium, la grande cérémonie qui suivait, l'instant magique. Son père n'avait prononcé que quelques mots :

— Tu me parais tout bizarre, fils, qu'est-ce qui t'arrive ?

Enfin il le vivait en direct, et cela lui semblait cent fois plus fort que tout ce qu'il avait imaginé. Son âme s'en imprégnait, elle gémissait, marquée au fer rouge par la révélation. Il aurait pour ça donné sa vie, mais le destin ne la lui avait jamais demandée.

Il venait de fêter ses seize ans, et pour lui cette promesse s'avéra être une de ces farces que chacun doit un jour rencontrer. L'ignorant à cet instant dans la frénésie et son ivresse. Pourquoi aurait-il douté alors de la gloire et de sa sueur sacrée, à vouloir la payer de son sang ? Prêt à y brûler son âme parce qu'il expérimentait des vibrations qui dépassent toutes les logiques ordinaires.

À partir d'une idée fixe, il abandonna tout et se mit au vélo comme un possédé. Dans un vent de folie à la hauteur de sa vision sur la montagne. Ne s'épargnant aucun sacrifice, sans cesse à l'entraînement, une vie de forçat qui désolait tous les siens.

Quand vint le temps des premières blessures, il prétendit les nier et redoubla d'efforts. Son esprit tatoué par un serment qu'il se refusait à parjurer. Et à l'âge des premiers vrais résultats, qui auraient dû récompenser tous ses espoirs, il se révéla d'une médiocrité affligeante.

Il n'était même pas mauvais, plutôt bon si l'on s'en tient à une réputation qui ne dépassera jamais le quartier, ou pourquoi pas sa ville. Il gagna ainsi quelques courses locales, et même régionales dans la vingtaine, ce qui ne fit qu'aggraver sa rage ; chaque victoire prenait le goût d'une parodie, le plongeait dans la tragédie de toutes les existences ratées.

Il comprit qu'il lui manquait une qualité indéfinissable. Cet arrangement de fibres musculaires spéciales qui fait les as du vélo, les vainqueurs, sublimés d'un système nerveux unique. Il avait beau être costaud et remarquablement solide, avoir de bonnes jambes, une volonté de fer, cela ne suffisait pas. Pouvant se tuer à l'entraînement et n'obtenir que la fatigue en récompense. Impitoyablement relégué dans le grand peloton anonyme des amateurs. Le rêve d'enfant n'était qu'une tombe.

Lazare Enékios, après avoir épuisé quelques clubs cyclistes qui ne cherchaient pas à le retenir, connut une sévère dépression. Clairement, il ne serait jamais le champion que ses rêves lui promettaient. Mais le rêve avait gravé des images dans son esprit qu'il ne pourrait jamais effacer.

Tout lui sembla en ce temps d'une fadeur abominable, rien ne méritait d'être vécu. Une vie entière l'attendait et il n'en comprenait plus le sens.

Seulement, les pulsions humaines maintiennent heureusement bien des natures à flot, par toutes sortes d'artifices. Lazare n'y échappait pas.

Il s'engagea dans l'armée, où ses qualités physiques et mentales lui valurent d'intégrer les commandos parachutistes. Une nouvelle vie pour oublier certainement et n'avoir plus à organiser le quotidien. Un espoir d'aventures sans doute, d'adrénaline. Ce gène romantique qui aurait voulu le pousser vers de grands succès, pouvait aussi prendre des formes plus indéchiffrables.

Néanmoins, il retrouva la forme physique et son esprit s'endurcissait. Il apprit le renoncement, la discipline, l'abnégation, le maniement des armes et guerroya quelque temps en Afrique, ses déserts pierreux accablés de chaleur, ses bandes djihadistes prêtes à scalper l'ennemi tombé entre leurs mains. Effectuant plusieurs missions très spécialisées et certainement occultes en divers pays africains et moyen-orientaux ravagés par les guerres depuis un demi-siècle.

Il obtint le grade de sergent dans ces aventures. Puis, au bout de l'engagement réglementaire, il choisit de retrouver la vie civile et de reprendre ses études abandonnées pour le vélo.

Il s'y était révélé très bon jusqu'à l'adolescence et ses professeurs lui prédisaient une vie confortable, une belle carrière. Meurtrissant alors ses parents, son père, qui n'avait jamais réellement cru à autant d'espoirs exaltés. Les médailles brandies au ciel depuis la plus haute marche des podiums, sous l'œil vampirique des télés. Les comblant presque quand il se retrouva professeur de sport au bout de quelques années. Son père lui-même était professeur d'histoire, fils d'instituteur ; sa mère enseignait le piano au conservatoire.

Leurs espérances avant le vélo ne s'étaient pas portées à le voir grimper les cols légendaires du Tour de France, mais plutôt celui d'un échelon supplémentaire de la vocation familiale. Le voir lorgner une chaire universitaire, maître de conférences dans une matière noble, les sciences, la philosophie.

Voire les lettres, malgré une réticence jamais clairement expliquée par son père, quand l'idée avait germé au vu de l'enthousiasme de son fils pour Zola, qu'il s'était mis à dévorer après un simple travail scolaire.

Lazare s'était alors lancé dans une lecture complète de l'œuvre. Lisant et relisant certains textes comme s'ils possédaient une valeur spéciale au-delà de la littérature. Il en parlait, après quelques mois à peine, avec des accents mystiques. Laissant entendre, sans aucun argument sérieux, que sa vie en dépendrait d'une façon ou d'une autre.

Mais son père, émerveillé d'abord d'un pareil engouement, avait rapidement observé une passion monomaniaque dans cet emballement, qui le mettait mal à l'aise.

Fou de Zola et perdu dans le monde des Rougon-Macquart, son fils lui semblait décidé à ignorer l'immense univers de la littérature au profit d'un seul écrivain.

Toute une configuration singulière de son esprit que son père s'obstinait à élargir, lui présentant d'innombrables auteurs de tout temps, classiques et modernes, qui avaient façonné sa propre existence. Rien ne paraissait en mesure de guérir Lazare de cette idolâtrie, qui en faisait le lecteur fou et assidu d'une œuvre unique, sortie du génial esprit d'Émile Zola.

Puis cette étrange dévotion laissa place au vélo, et tout redémarrait sur le même principe. Le monde, qui parut se refermer à nouveau, se réduisait cette fois à un cadre et deux roues, sombrant dans une mythologie et son paradis unique, le Tour de France.

Cependant, Lazare, de retour dans la vie civile, encore marqué du sceau familial qui le poussait vers l'enseignement, avait rapidement balayé tous ces choix prestigieux. Histoire, lettres, sciences, pourtant à sa portée de l'avis de ses anciens professeurs qui lui accordaient une grande intelligence. N'éprouvant aucune vocation, il avait simplement estimé que le sport scolaire était moins contraignant.

Quelques années plus tard, son sort se scellait dans une paix solide entre des pulsions vitales et la réalité d'une vie ordinaire. Des éléments disparates à l'origine qui, avec le temps, semblaient avoir atteint un équilibre.

Son métier de professeur s'était affirmé. Sa nature sportive s'ajoutant au confort social d'un salaire garanti, avec l'assurance de nombreux temps libres. Tout cela lui convenait assurément. De l'autre côté, il donnait libre cours à son imagination et ses folles recherches.

Néanmoins, son attrait pour l'enseignement restait limité. Il ne goûtait que modérément le contact avec ses élèves. Cependant, la discipline et l'autorité acquises à l'armée, confirmées dans le sifflement des balles en Afrique, sanctifiées par la mort d'un de ses seuls amis sur terre dont le véhicule sautait sur une bombe sous ses yeux, lui accordaient un prestige naturel qui imposait le respect dans ses groupes.

Quoiqu'il ne fût pas dupe de sa place, et on disait de lui qu'il était un bon prof, cela lui suffisait. Considérant que la partie la plus intéressante de son existence s'écrirait en d'autres chemins.

D'abord un intérêt grandissant pour les civilisations anciennes, qui lui était venu de façon assez paradoxale par des observations et une curiosité née au cours de ses missions africaines et moyen-orientales.

Il s'était intéressé aux exactions de l'ennemi. Sa brutalité, son comportement atavique, les méandres de sa psychologie qu'il s'imposa de comprendre et déchiffrer, toute une nature humaine qui finit par l'intéresser au plus haut point. Et c'est dans l'histoire de ces pays et leurs peuples, et plus encore par l'observation des vestiges anciens qui pullulent de partout en Irak, en Syrie, en Jordanie, en Libye, qu'il obtint ses premières réponses face à des anomalies que tous ne perçoivent pas, se contentant de les analyser comme de simples et pures conséquences d'une suite d'événements qui se sont additionnés et juxtaposés dans la confrontation permanente.

Constellation d'alliances et de Dieux, de systèmes philosophiques, qui auront généré des nations ne pouvant s'entendre que dans les guerres et la barbarie, émaillées d'aussi innombrables accords de paix voués à l'échec.

C'est en reliant directement l'histoire ancienne de ces pays à son observation du présent que Lazare sentit naître des questions qui bientôt iraient bien au-delà des circonstances locales.

Surgies d'un passé qui prenait une forme fluide et palpitante, dans la découverte des ruines magnifiques qu'il retrouvait partout autour de lui.

Toute une analyse mouvante, vivante, brute, qui agissait dans son esprit, l'élargissait et l'altérait parfois. Puis au sortir du vertige une perception nouvelle du monde, plus claire et dramatique aussi. Une réalité un rien bancale. Comme si des énigmes voulaient franchir un pare-feu dans la conscience, sans jamais y parvenir.

C'est ainsi qu'il vit ses interrogations dépasser les limites d'une simple curiosité, avec l'envie folle d'arracher ses secrets au temps.

L'islam lui-même qui façonne et agite les terribles événements qui semblent dévorer ce monde de l'intérieur fut rapidement dépassé dans son esprit par une perception plus sophistiquée des civilisations disparues, ou du moins appauvries, diluées dans les temps et les époques.

Un enthousiasme grandissant le prenait, qui filait vers l'obsession, l'emportait bien au-delà des lieux qu'il visitait au fil des missions de l'armée.

Son esprit ambitieux et maintenant éveillé finit par survoler tous les continents où de pareilles ruines témoignent d'un passé grandiose. Des villes entières ensevelies dans l'épaisseur de forêts tropicales ou les strates de sédiments géologiques que le travail des archéologues, et souvent aussi du simple hasard, révélait au public.

L'Amérique du Sud évidemment, Teotihuacán, Palenque, Machu Picchu autant que les lignes de Nazca et les traces de toutes natures laissées par des peuples bâtisseurs. Des centaines de sites qu'il lui serait impossible de visiter, ce qui d'ailleurs n'était pas son intention. Il effectua des recherches sur tout le globe, l'Europe et ses ensembles mégalithiques, Stonehenge, Carnac, la Sardaigne, Malte… mais aussi la Chine et le Pacifique, l'île de Pâques tel un immense point d'exclamation qui, plus que tous les autres, lui faisait se demander : pourquoi se sont-ils donnés tout ce mal…

Parce que rapidement ce ne furent pas tant les prouesses technologiques, le maniement inhumain de blocs de pierre d'une taille et d'un poids délirant qui le fascinèrent en premier.

Contrairement à d'autres, il ne mettait pas réellement en doute que des humains puissent en être à l'origine, sinon que la débauche d'énergie démesurée semblait jaillir d'une force intérieure incontrôlable et présente partout sur terre. L'Égypte, après les premières civilisations mésopotamiennes, et Göbekli Tepe plus ancienne encore. Enfin par un cheminement intellectuel qui lui était propre, Uluru, géant nombril du Monde, monolithe rouge qui avec ses serviteurs millénaires l'interrogeait tout autant. Comme si le secret de ses gardiens et leur unique mythologie, l'Âge du rêve qui transporta au centre du continent leurs ancêtres, était d'un ordre cosmique.

Une infinité de signes d'un mystère unique, fascinant, les traces d'une civilisation mondiale aux multiples ramifications, comme un grand schéma électronique tracé et sculpté sur la croûte terrestre.

Il fut pris d'une activité inépuisable, il voulait tout connaître, parcourant des milliers de chaînes et de blogs sur le web, d'innombrables sources scientifiques en diverses langues, visionnant une multitude de films de toutes natures, les travaux de scientifiques reconnus jusqu'aux plus farfelus et complotistes, trouvant de l'intérêt à tout, y compris à la théorie des anciens astronautes. Rien

ne lui paraissait inutile. Son esprit s'était élargi et face au mystère, ce voile sans couleur et insaisissable, il ne voulait rien négliger.

Certain que le trait de génie peut aussi bien surgir d'un cerveau mal fini, encombré de savoirs peu académiques et imprésentables. Dans cette même logique, il se mit à étudier la physique quantique, intrigué par les passerelles qui fleurissent sur ce genre de littérature, paranormale, complotiste, toutes les spéculations mettant en scène les extraterrestres dans le passé ancien de l'humanité.

Des rapprochements bizarres mais parfaitement évidents pour certains, qui se posaient les mêmes questions sans réponses.

Pourquoi des êtres humains du passé, avec leurs corps aussi fragiles que les nôtres et sans aucun moyen moderne, se sentaient-ils obligés de découper et mouvoir des pierres de taille et de poids cyclopéens ? D'ériger ces cités de pierres avec leurs outils rudimentaires ? Leurs murailles titanesques, des temples, des pyramides aux mesures inhumaines, qui ne leur apportaient rien d'autre que l'illusion de plaire à des Dieux descendus du ciel avant d'y retourner quelques siècles plus tard sans promesse de retour. Ne laissant derrière eux que des récits obscurs selon la science officielle. De simples légendes inventées par les peuples orphelins.

Puis surtout, pourquoi toutes ces grandes civilisations se sont-elles évanouies dans l'histoire, mortes, sans révolution industrielle et intellectuelle, dépassement technologique et autre ? Après avoir déployé des forces terrifiantes, fait preuve d'ingénierie, d'une fabuleuse organisation.

En toute logique, elles devraient nous avoir laissé des connaissances comparables aux nôtres. Il n'en est rien. Comme si l'histoire avait un jour déraillé. Et elles restent une énigme ahurissante.

À ce stade, Lazare aurait pu faire le choix d'une carrière d'enseignant plus proche de ses préoccupations, l'histoire comme son père par exemple. Plus sûrement prof de lettres, ce qui aurait vu sa passion pour Zola se déployer à la dimension d'une thèse brillante et assurée d'un grand succès.

Si son caractère n'y avait vu un frein à sa liberté d'esprit. Il sentait déjà que les sciences officielles et leur enseignement académique se heurteraient rapidement à sa vision décalée et parallèle du Monde.

Dépassant l'histoire et ses faits, il percevait un mystère au-delà des